

Jean-Marc Lemelin

# « CHOSE EST MORT »

*Idée fixe*

20 décembre 2009 – 10 mai 2010

Small Point, CBN

Terre-Neuve et Labrador

## **PROLOGUE**

*Martel*

Dans sa soixantième année, Martel avait publié un manifeste qui n'avait pas encore trouvé d'écho. *Je ne sais plus vraiment quoi écrire ou décrire après un tel testament, en peine et en panne de lecteurs, en exil dans ma propre langue ; je ne sais point si c'est de l'indifférence ou de l'insouciance, de l'incompétence ou de l'ignorance, de l'intolérance ou même de l'ostracisme.* Tu sais bien que ce que tu écris est trop difficile ; quand tu te relis, tu n'arrives guère à te comprendre. Tu vises trop haut et trop

beau ; tu ignores à qui tu t'adresses ; tu ne parviens pas à *témoigner*, c'est-à-dire à faire intervenir ou intercéder, à invoquer ou à convoquer un « nous », un jury ou un observateur, entre un « je » et un « vous » -- entre une victime et un juge ? Tu n'es pas une victime de la vie, un survivant, un revenant ; même si tu survis au cancer.

Son manifeste était évidemment politique mais aussi poétique : lyrique et dramatique ; il était même philosophique et scientifique, guidé par une dialectique radicale ou fondamentale de la surdétermination ou du tiers inclus, où la solution n'est pas résolution mais dissolution des positions et des oppositions au profit des propositions et des dispositions ou des *dispositifs* ; tout cela, dans le cadre des trois fonctions indo-européennes et par la théorie du triple corps, en vue d'une révolution sans violence physique avec l'ouverture des frontières ou des barrières de toutes sortes et sans prise du pouvoir par le Mouvement d'arrêt commun [MAC], qui est un mouvement sans chef... *La politique quotidienne,*

*celle des politiciens et des journalistes, ne m'a jamais vraiment intéressé ; j'ai toujours misé sur le politique à moyen ou à long terme : sur la révolution et la révélation plutôt que sur l'évolution et la tradition ; c'est pourquoi j'avais fondé le Mouvement d'arrêt civil dans les années 1970 et Radical dans les années 1980 ; c'est ainsi que je propose maintenant un système ou un régime de retrait(e) continu(e).* Tu t'es trompé ; tu as erré ; tu t'es fourvoyé. Tu t'es pourtant compromis marginalement avec des groupuscules internationalistes, bien que tu n'aies jamais été membre d'aucun parti et que tu n'aies jamais voté aux élections municipales, provinciales ou fédérales ; tu as été nationaliste avant la lettre -- en esprit mais pas en chair et en os ! L'œuvre de Martel s'étalait sur près de quarante années ; il écrivait depuis 1958. Après la poésie, il s'était adonné au récit de choix, c'est-à-dire à la fiction comme « mets de choix » : à la littérature, romanesque et dramatique ; il en est venu au récit de moi ou de

soi : à l'autobiographie ; il croyait être parvenu au récit de vie ou de survie, soit au témoignage, mais les refus des éditeurs l'ont vite rappelé à l'ordre de la raison : ils n'avaient guère compris que le témoignage n'est point un genre, encore moins un genre littéraire. Il s'en est donc remis aux Éditions Ponctuation sur l'internet. *Avec toute la « poubellication » en France et au Québec, je ne comprends toujours pas pourquoi tous ces écrits, tous ces ouvrages, n'ont pu devenir des œuvres, des textes ; comment mon travail ne passe pas la censure ou la sanction du capital -- qui en laisse passer bien d'autres, du sexisme au racisme ou de la pornographie à l'idiotie.*

Pour publier, il faut des tuyaux, des contacts ; il ne t'en reste plus qu'un, qui a fait sa part, même s'il a dû faire appel au pilon. De toute façon, tu n'as jamais su te brancher, encore moins te câbler : être plus opportuniste, écrire comme les autres, te tenir au courant de la mode, saisir l'air du temps comme un « air de famille », t'acclimater donc à ce

qui est correct ou juste politiquement. Ton problème, c'est que tu écris, mais que tu n'es pas un écrivain : un auteur ; tu n'en as guère la figure ou le profil, le style de vie : tu n'as pas su faire de ta vie une œuvre, malgré l'œuvre de ta vie ou d'une vie. Mortel, Martel s'était donc donné une autre chose, avec et après LA chose : non pas « la chose publique » mais « la chose théorique », la théorie allant devenir sa maîtresse et sa machine -- ou son maître. Ayant publié une dizaine d'ouvrages de cet acabit de 1983-1984 à 1995-1996, il a dû se tourner vers la toile faite d'éditeurs. S'agissait-il d'un tournant, d'une césure ou d'un échec ? *Je suis en quête de lecteurs à tout prix ; cela ne veut pas dire que je j'en suis au compromis, mais je voudrais bien être lu, connu, reconnu, cité, salué, honoré. Ayant passé avec succès l'épreuve qualifiante de l'université et d'épreuve décisive en épreuve décisive d'une université à l'autre, je n'ai point goûté la réussite de l'épreuve glorifiante. Se pourrait-il que la reconnaissance ou la récompense ne*

*vienne qu'avec la mort, la Faucheuse ? N'espère pas trop en la postérité, car tu es déjà posthume ; il t'est donc inutile ou superflu de précipiter ta mort par quelque passage à l'acte : ne mise pas sur ton décès ou ton trépas avant d'être à l'agonie, quand la douleur de la jouissance éteindra la souffrance de la douleur. Mais, un jour, tu seras mort, car les grands n'ont pas plus d'existence que les petits.. Le manifeste avait comme pilier une triple théorie du sens (de la vie), c'est-à-dire du monde, du langage et de l'homme ou du présent, du passé et du futur. Du monde il s'était préoccupé et occupé depuis toujours, pour le changer ; il avait donc fréquenté la politique et l'économie, la sociologie et l'ethnologie, l'anthropologie et l'histoire. *Après avoir été anarchiste, j'ai été marxiste et léniniste mais ni marxiste-léniniste (stalinién ou maoïste) ni trotskyste ; j'ai cru en une révolution armée ; le problème, c'était où et quand, avec qui et comment. Désormais, je ne pense plus que la révolution puisse**

*passer par les armes, qui sont aux mains de la réaction et du terrorisme, de la torture et de la terreur, de la guerre et de la souveraineté. Il nous faut être autrement révolutionnaires et autrement intellectuels. Ne rêves-tu pas encore ? Illusion et utopie ! Même si le pouvoir n'est pas qu'étatique et répressif et qu'il circule partout en tissant le lien social, comment la révolution pourrait-elle se passer du pouvoir d'un parti ou d'un État, d'une armée ou d'une guérilla ? Le problème est toujours le même, léninien : « Que faire ? » De la littérature, qui est un art, au langage, qui est un acte, il ne lui a fallu qu'un pas à franchir ; ce qui n'a pas manqué quand même d'être mortuaire ou mortifère, car il lui a été nécessaire d'être infidèle à sa langue maternelle. De la langue au langage, il y a un monde : le monde du langage et le langage du monde, le monde des langues et les langues du monde. Pour cela, le grammairien a quelque peu vagabondé : de la linguistique à la sémiotique, de la préhistoire à la biologie. *Que d'ouvrages j'ai explorés et exploités ! Tout ce temps que j'ai consacré aux**

*débats entourant la théorie de l'évolution ! Et j'en suis*  
*revenu à la grammaire de l'art, justement parce que la*  
*littérature est l'art de la grammaire ; il y a eu une sorte*  
*de virage quand je me suis traîné dans les grottes*  
*ornées du Paléolithique en quête de l'origine du*  
*langage ou de mon origine. Les cavernes, oui, tu*  
peux en parler ! Tu en as bien saisi la nature  
maternelle, matricielle, menstruelle ; il y avait là  
de quoi te reconforter, faute de t'y réchauffer. Tu  
as été bien guidé dans ces labyrinthes, mais tu t'es  
égaré dans les dédales des débats entre techniciens  
et littéraires ; ni technicien ni littéraire, tu n'as  
pas su tirer ton épingle du jeu, piger la bonne  
carte, prononcer un beau mot ou invoquer le bon nom  
au moment opportun. De l'origine du langage, il a  
régressé à l'origine de l'homme, de l'anthropologie à  
la paléontologie, de la philosophie à la  
psychanalyse : contours, détours, retours et autres  
tours de passe-passe ; c'était une sorte de magicien,  
de mage faute d'être sage. *L'origine m'obsède ; je sais*

*pourtant d'où je viens : je ne suis pas un enfant abandonné et adopté ou trouvé ; j'ai connu mes parents, j'ai quatre frères et trois sœurs, ma mère vit toujours ; seul mon père est mort, en 1989. L'origine du langage, l'origine de l'homme, l'origine de la vie, voilà mon idée fixe. Est-ce la pulsion de mort qui m'attire vers l'origine ou l'obsession de l'origine qui me protège ou m'épargne de l'angoisse de la mort ? Obsédé ou obsessionnel, tu n'y trouves point ton compte avec tes boniments et tes bricolages, tes installations et tes dolmens ; tu aurais dû te faire sculpteur ou architecte -- n'était-ce pas ta première envie de profession ? n'as-tu pas dessiné des villes, des stades, des voitures ? -- plutôt que de construire cet édifice ou ce monument théorique, ce monstrueux « architexte » ?*

## *PREMIER ACTE*

### *Mortel*

La vie nous échappe, du règne au système, de l'inanimé à l'animé, du minéral au végétal, du végétal à l'animal, du vivant au parlant, de l'être au « parlêtre », de la nature à la culture, de la structure à la posture : pourquoi et comment y a-t-il quelque chose ? « Qu'est-ce qu'une chose ? » Où en sont les choses ? États de chose ou états d'âme ? Qui sommes-nous ? Où allons-nous ?

Il ne saurait s'agir de récrire l'histoire, ni la préhistoire ; mais il faut bien commencer quelque part : l'homme parle. Avant de parler, il n'était pas l'homme, mais il était, il vivait ou survivait ; il ne pouvait cependant donner un sens à sa vie, s'adonner ou s'abandonner au monde, qui -- depuis -- le domine.

Le sens, ça oriente, ça dirige, ça signifie ; le langage, ça détermine. Pourtant, être humain est surdéterminant pour nous, les mortels : c'est le destin, la destinée, la destination. Seul l'homme est véritablement mortel : il se met martel en tête ; les autres animaux ne meurent pas, ils décèdent : décès sans trépas, sans paroles...

L'évolution de l'homme ou de *l'Homo sapiens* passe par le langage, par le récit, par l'évaluation narrative du monde ; il ne s'agit pas seulement de physique ou de génétique, de mathématique ou de logique, ni non plus de métaphysique, sans préjuger du statut ou de la stature de celle-ci : théologique, ontologique ou anthropologique ? L'être humain est spécifique plus que générique : l'espèce *sapiens* n'est pas que le genre *Homo* ; il faut distinguer les hominiens et les humains L'humanité est à la fois gestualité, oralité et animalité (ou sexualité), gesticulation, articulation et sexuation, main, langue et sexe. Même si la technique ne peut être déniée à certains animaux comme les oiseaux, les rongeurs et les primates, c'est le propre de l'animal humain de faire d'*un* geste *une* geste ; de là, « le beau geste ».

La technique est la transformation de la nature (universelle) du monde dans la culture (particulière) du langage par la posture (singulière) de l'homme. De manière génétique, la nature ne peut qu'être individuelle (et innée) ; de manière générique, la culture est collective (et acquise ou requise) ;

de manière généalogique, la posture est transindividuelle (et conquise). C'est ainsi que les inventions ne sont jamais vraiment personnelles, même si on leur accole un patronyme ; une invention est le travail d'une chaîne d'inventeurs et le produit d'un système technique : « chaîne opératoire », « schème opératoire » ; c'est en somme une découverte : requête, quête et enquête -- conquête !

Qui dit culture dit industrie, travail, production : fécondité. Cela ne fait pas pour autant de l'homme le seul animal culturel, social ou moral, pas plus qu'un animal politique ; il y a d'autres animaux culturels, sociaux, voire moraux ; d'autres primates font de la politique : négocient, manipulent, complotent, s'allient, se compromettent, se soumettent. La culture, qui est instruction, est à la fois acquisition, éducation et transmission ; elle détermine la société, qui domine ; mais l'économie les surdétermine en dernière instance. Le monde ne peut survivre sans prédation alimentaire, sans production, et sans prédation sexuelle, sans reproduction ; c'est pourquoi le monde n'est pas l'univers et que l'homme est le monstre du monde : il le montre et le démontre. L'univers se passe du monde et de l'homme, mais le monde ne se passe pas de l'homme et l'homme ne se passe pas du monde ; c'est pourquoi l'homme parle et mondialise.

Il y a pourtant des univers ou des micro-univers de sens : il y a des univers comme des universaux sémantiques ; l'univers n'a pas de sens, mais le

sens a ses univers : l'univers individuel, l'univers collectif et l'univers transindividuel. L'univers individuel est l'idiolecte ; il est structuré par la valeur idiolectale Vie/Mort et il est régi par la règle de l'interdit du meurtre ; y prévaut le principe de plaisir, car le désir s'impose à la loi ; c'est le monde de la différence génitale (ou sexuée) et du temps. L'univers collectif est le sociolecte ; il est structuré par la valeur sociolectale Nature/Culture et il est régi par la règle de l'interdit de l'inceste ; y prévaut le principe de réalité, car la loi s'impose au désir ; c'est le monde de la différence sociale et de l'espace. L'univers transindividuel est une sorte de « dialecte » réglé ou dérégulé par l'interdit de l'infeste ; y prévaut un « au-delà du principe de plaisir », la pulsion de mort, où il peut y avoir transgression de tout interdit et dérouté du principe d'individuation ; c'est le monde de la différence sexuelle et de la personne. Se distinguent ainsi, parmi les valeurs métamorphiques, les valeurs individuelles ou d'absolu, les valeurs collectives ou d'univers et les valeurs transindividuelles ou d'événement ; les autres principales valeurs sont les valeurs paradigmatiques, qui peuvent être pragmatiques, cognitives/modales ou thymiques, et les valeurs syntagmatiques ; les valeurs sont des différences : des ressemblances ou des dissemblances. Cette valorisation est la source de l'évaluation, des axiologies aux idéologies en passant par les isotopies ; c'est le fondement du droit et de la morale, de l'éthique et de l'esthétique.

La gestualité de la technique découle de la technique de la gestualité, des techniques du corps organique, dont la peau est la limite ; cette limite a été explorée depuis toujours : peintures corporelles, coiffures, maquillages, tatouages, perçages et autres mutilations par soustraction ou addition, à la limite de la mort. Mais les pulsions de vie ne sont pas sans contrer la pulsion de mort : vêtements, chaussures, sacs, bijoux. Il y a en outre les techniques corporelles liées au mouvement et qui ne manquent donc pas de théâtralité dans la territorialité : marcher -- le petit de l'homme doit apprendre ou réapprendre à marcher en se traînant --, déambuler, monter, descendre, grimper, sauter, tirer, lancer, frapper, jouer, imiter, se déhancher, danser, courir, etc. Les sports sont sans doute l'aboutissement de ces techniques, mais peut-être aussi les arts...

Pour certains, ce sont ces techniques ou ces mouvements qui sont l'origine gestuelle et visuelle du langage ; pour d'autres, c'est le chant ou la musique qui en est l'origine sonore et auditive ; mais -- avant ou après -- est advenue ou survenue l'oralité, qui n'est pas sans se lier ou s'allier à la gestualité : mouvements de la poitrine dans la respiration et motions de la glotte, de la langue et de la bouche dans l'articulation, en plus de la gesticulation. L'appareil phonatoire est gestuel et verbal, oral et nasal ; mais l'oreille et le cerveau sont aussi des organes de la parole. Le grand avantage de l'oralité sur la gestualité est la transmission dans l'espace et le temps, à distance et à l'avenir et

dans l'obscurité ; la gestualité a quelque chose de plus animal, de plus embrayé, tandis que l'oralité est davantage humaine et débrayée : voix du rythme et du récit.

Cependant, le langage de l'oralité, soit du stade primaire ou primitif qu'est le stade oral ou la phase cannibale selon la théorie du développement de la sexualité de la psychanalyse, se développe avant l'oralité du langage et donc du parler. Le babil, la lallation, la vocalisation et la voix de la mère (le « mammanais ») sont indispensables à l'acquisition d'une langue ; mais s'ils sont nécessaires, ils ne sont pas suffisants : la langue elle-même -- comme forme de l'expression et du contenu, comme signification et comme grammaire ou théorie -- y est déterminante ; c'est pourquoi les sourds-muets peuvent apprendre la langue des signes, signer et signifier. Avec le sevrage et la descente du larynx et avec le stade anal ou la phase sadique (guerrière), vers deux ans ou avant, advient normalement le parler ; sauf s'il y a des troubles de langage comme la dysphasie et des troubles de communication comme l'autisme, troubles qui ne peuvent pas être sans rapport avec le développement -- ou le non-développement -- de la sexualité ; il peut aussi y avoir blocage ou déblocage avec le stade phallique (souverain) ou le stade génital (fécond), mais il est souvent difficile d'outrepasser la phase oedipienne et d'accéder à la fécondité après la période de latence, qui semble pourtant de plus en plus courte.

Malgré la sexologie et toutes sortes de techniques ou de thérapies, la grammaire de la sexualité humaine est obscure, opaque ; mais il ne fait aucun doute que la sexualité de l'homme ou la fécondité conditionne ou surdétermine son accès à l'oralité et à la gestualité, au langage et au monde, à l'esthétique et à la technique, à l'outil et à l'arme, à la guerre et à la souveraineté. C'est par la sexualité que l'homme est à la fois animal et humain ou autiste et artiste ; c'est là son drame ou sa tragédie, mais aussi son épopée et son poème. L'humanité n'est le maître ni du monde ni du langage, pas plus que de la technique ; cependant, elle en est le sujet.

## *DEUXIÈME ACTE*

### *Sujet*

*Je suis né mort en mars 1950; c'est ce que ma mère m'a raconté. Le médecin m'aurait amené à la vie en me tapant les fesses ou le dos, au grand désespoir de mon futur parrain ; ramené plutôt ou revenant, puisque je devais bien être vivant dans le ventre de ma mère, bien vivant. Comment un tel rejeton, un jeton, peut-il devenir un sujet , voire -- pire ou mieux ? -- un projet sans objet ? Nombreux sont les obstacles ! Le psychanalyste lacanien François Perrier, de ladite eau, disait qu'il fallait trois générations pour fabriquer un*

fou: ma grand-mère maternelle, qui est morte du cancer bien avant ma naissance, en 1942, aurait souffert de cécité hystérique et aurait été sortie de l'obscurité par un curé; mon grand-père maternel est mort en novembre 1949, sa plus jeune fille étant grosse de moi, engrossée par un mari bon vivant, déserteur devant la conscription.

Je n'aimais pas le lait de ma mère, m'a-t-elle dit; je le vomissais. Je ne bois plus de lait depuis longtemps; le dernier verre, pour me désinfecter la gorge, remonte à une quarantaine d'années. Mais j'ai longtemps mangé, enfant, seulement du pain au lait et à la cassonade. J'ai connu d'autres périodes de monomanie alimentaire: pommes de terre rôties et pain au beurre d'arachide; et la bière depuis quarante ans! Je souffre de mérycisme depuis toujours. Il m'est arrivé de manger du gypse dans une des maisons construites par

mon père ; en a résulté une forte constipation. Puis il y a eu l'urticaire -- et mes pleurs chaque matin avant de quitter ma mère pour l'école...

« Chose est mort » à huit ou neuf ans.

Je ne veux plus parler de ma sexualité infantile ; on n'a qu'à lire Sigmund Freud. Dans ma période de latence, j'ai été très pudique et scrupuleux ; la honte sans doute, la peur de l'enfer ou de la mort de mes parents, la crainte de Dieu ; la castration, l'obsession, l'aliénation. Naître ou n'être, là n'est pas la question ! Il n'y a pas de sujet sans langage, même quand l'on ne parle point ; il y a toujours un langage intérieur, monologue ou pas. La plus grande partie de la vie se passe uniquement entre les deux oreilles ; l'autre -- la bien petite autre --, entre les deux jambes, où les épreuves passent pour des prouesses, où les prouesses ne sont

*jamaïs que des épreuves. Ne devient pas sujet qui veut ! Il faut qu'il advienne ou survienne d'un individu, qui est lui-même « divédu », divisé, fendu comme un con -- pardonnez-moi ou passez-moi l'expression. Il y a « division du sujet » avant sa multiplication et le principe d'individuation -- ou sa déroute -- s'en mêle, pour le meilleur ou pour le pire.*

*Avec la psychanalyse, on pense autrement ; mais on pense aussi autrement que la psychanalyse. Là est sa force ou sa faiblesse. J'ai commis l'erreur de ne pas m'étendre sur le divan ; il aurait fallu que cela se passe, en français, avant l'exil de 1985 ; peut-être qu'il n'y aurait pas eu alors d'exil. Qui sait ? Je n'aurais sans doute pas eu deux épouses, une Française et une Canadienne anglaise, un divorce et un remariage dans un livret de famille ; je n'aurais peut-être pas eu le*

cancer ou je serais mort ; je me serais suicidé en déconnant contre le mariage.

-- Allons donc savoir !

Avec la philosophie, c'est autre chose. Il y a tellement eu d'égarements : la philosophie du langage, la philosophie de l'esprit, la philosophie de l'art, la phénoménologie, l'idéalisme, l'existentialisme, le naturalisme ; certains philosophes se sont alliés ou ralliés à des tyrans ; même mon maître, le plus grand des penseurs, a erré parmi les nazis. Les philosophes de l'esprit -- on les appelle maintenant cognitivistes ou autrement scientifiques -- cherchent encore l'esprit dans le cerveau. On n'a guère avancé depuis les Grecs ; on en est encore à une philosophie de l'objet ; il n'y a guère de philosophie du sujet, si ce n'est du côté du droit, pas le droit de la technique (les permis, les brevets, les lois), mais la technique du droit (la jurisprudence). Les

*discours sont encore des concours : recours capitalistes ou programmatiques, secours technologiques ou idéologiques. Dans ce cours ou ce parcours, j'en perds mon latin -- que je n'ai jamais eu !*

*Commençons par le début : l'enfant naît autistique, assujetti, sujet à et non sujet de, « subjectus » et pas « subjectum » ; ce n'est pas encore un organisme. Mais, déjà, il est aux prises avec la pulsion de mort et la compulsion de répétition, pris qu'il est entre le destin du retour à l'inorganique, les cendres, et le désir de survivre, les sens. Son cerveau est immature, perméable, plastique ; l'environnement l'alimente ; le langage le forme, l'informe, le conforme. Il ne faut pas lui toucher le crâne, lui couper les cheveux ; quelles sont ces coutumes, que ces costumes ? Il est honteux -- d'autres diraient : ironique -- que les Françaises qui avaient couché avec des Allemands aient été rasées, comme les SS*

*avaient rasé les crânes des prisonniers des camps :  
inversion des rasoirs ou des raseurs. Je ne suis ni rasoir  
ni raseur.*

*Qui n'a pas connu d'états ou d'épisodes  
autistiques ou psychotiques dans l'angoisse de la mort  
ou la passion de la vie ?*

*Il faut pourtant essayer de comprendre, de me  
comprendre ; ce « il », c'est la quatrième personne, la  
personne des dieux ou du chœur et du cœur. Il nous faut  
développer les techniques du cœur, de la chair, de l'âme,  
c'est-à-dire le sens intime des organes internes ou  
externes, la proprioceptivité du corps originaire. Je suis  
originaire du Saguenay, qui n'est qu'un affluent ; il  
m'aurait fallu un confluent, un fleuve, une mer, un  
océan ; j'ai pourtant quitté le continent et j'ai vécu sur  
deux îles, l'une royale, l'autre rocheuse : l'avenir est*

*insulaire. C'est ce qui m'a amené aux techniques de l'esprit et à l'intéroceptivité du corps organisateur ; la langue anglaise y est avantageuse ou favorable. Il n'y a pas de langue pour les techniques du corps organique et son extéroceptivité ; il y a les Olympiques !*

*Faisons un pas de plus et de côté : il n'y a pas de sujet sans technique. Si on inverse la formule, cela voudrait dire qu'il y a des sujets qui ne sont pas humains ; on l'a dit : des autres primates, des rongeurs, des dauphins et de mon chien. Mais gardons notre sérieux et ne confondons pas l'école et la science, la télévision ou la télépathie et la pensée : le sujet n'est qu' « humain, trop humain » comme l'autre l'a intitulé en allemand. Et revenons à nos moutons. La posture singulière et transindividuelle qui est la mienne, je l'ai toujours eue ; c'est pourquoi je ne boîte pas, même si je suis perclus d'arthrite : je marche la tête haute, le nez au*

vent; venant, je fends le vent comme le Survenant !  
« Pour une posture radicale » est le titre d'un de mes articles que personne n'a jamais cité; c'était pourtant assez bien récité; j'avais un souffleur sorti ou tiré de la ruelle.

-- Trêve de plaisanteries !

Le récit de la technique m'est cher : c'est le langage du monde et la chair(e) de l'esprit ; à côté de cela, la narratologie n'est jamais que la technologie du récit et la sémiotique, la technique du récit. Je laisse le récit de choix ou la fiction aux romanciers et le récit de soi ou la diction aux autobiographes ; je ne suis pas un écrivain et il ne me reste, comme à bien d'autres, que le récit de vie : spectateur mais aussi acteur ; témoin, je suis en vie, je suis plein de vie, j'ai vécu ma vie, j'ai fait la vie, j'ai eu une mauvaise vie, mais j'ai la vie dure.

*La Vie, c'est moi !*

*Je suis une voix sans voie ; je ne suis pas sur la voie de la vérité, mais pourtant je suis, je suis et j'essuie les coups, mais je ne suis pas un suiveur ou un suivant. Venant, devenant, advenant, survenant, je pousse comme la racine de la prochaine mauvaise herbe : radical, radlicant, radiant -- mais ni radieux ni rayonnant. Je voudrais être le soleil de la fleur et le pleur de la lune...*

*Quand on n'est pas encore sujet, il est difficile de brancher le corps originaire sur le corps organisateur et le corps organique ; ça dérape, ça ne passe pas ou ça passe mal ; l'angoisse surgit ou, pire, l'ennui ; ou, encore plus grave, le retrait du monde, la fuite du regard, l'apathie. Entre l'autiste et l'artiste, il n'y a que la lettre, le signifiant, la signifiante ; accéder au symbolique*

*n'est pas donné d'emblée ; il faut un peu de chance à la loterie de la subjectivité. Je n'ai jamais gagné le gros lot, car je ne joue pas ; je parie pourtant, comme Blaise Pascal, mais pas sur Dieu, sur « les dieux du stade ».*

*Les troubles du langage nous renseignent sur l'essence du langage ; c'est ce qui m'occupe maintenant, même si je me préoccupe encore de l'origine du langage. Les troubles de langage sont des troubles de débrayage : troublé, le sujet ne peut débrayer vers l'objet, vers l'autre, vers le monde. Des objets techniques (matériels) aux objets symboliques (matériels et spirituels), il y a le monde des objets autistiques et des objets confusionnels, des objets transitionnels et des objets partiels ou pulsionnels ; cela fait beaucoup d'objets pour un tout petit sujet, qui en perd le nord, surtout quand il lui manque la boussole des parents et qu'il a des problèmes de bords, de limites, de frontières, autrement dit de peau*

ou de « fausse peau » ; c'est ainsi et alors qu'il se construit des barrières ou des clôtures plutôt que des ponts ou des passerelles... Ce que l'obsessionnel construit ou érige, le pervers le détruit ou l'abat ; l'un est un bâtisseur, l'autre est un transgresseur. Les grands bandits sont de mégalomaniques pervers et il y a encore pire manie ou perversion monétaire.

Je ne vis ni dans une tour d'ivoire ni dans une coquille ou une carapace ; mon corps n'est point en verre ; je n'ai pas peur de me fracasser si on me touche. Même si j'ai les nerfs à fleur de peau, je ne manque pas d'organisation, bien au contraire : la désorganisation m'affecte, m'agace, m'irrite jusqu'au psoriasis ; ce n'est rien à côté de celui de mon père, mais c'est quand même dans la famille, jusqu'à ma nièce et sans doute jusqu'à l'autre génération, que je ne connais guère. L'organisation, c'est bien pourtant un grave problème

*pour le monde, un problème d'économie ou de société et de culture, voire de civilisation.*

*La folie individuelle seule n'explique pas la folie collective; il y a aussi la folie transindividuelle: « le malaise dans la civilisation », qui n'est pas que la culture; cette folie est la déroute du principe d'individuation et l'univers de la transgression de l'interdit de l'infeste: de l'interdit de l'inceste et de l'interdit du meurtre. À cause de « la folle du logis » ou de la faculté d'anticipation de la mort qu'est l'imagination, la folie n'est pas la démence ou l'idiotie, l'arriération ou l'aliénation, la débilité ou la sénilité; névrose ou psychose perversion ou autisme, elle implique ou non le délire et les hallucinations. Qui n'a pas déjà déliré ou halluciné? Mais n'est pas fou qui veut! Il ne suffit pas de vouloir pour pouvoir...*

*Si j'ai infesté les hommes, je n'ai point infecté  
les femmes; je n'ai ni tué ni incestué.*

## *TROISIÈME ACTE*

### *Civilisation*

L'homme est le mortel ; le langage est le sujet ; le monde est la civilisation, dans le quadriparti des Divins et des Mortels, du Ciel et de la Terre. C'est bien ce que l'on vous a appris jusqu'ici de l'humanité. On vous a aussi montré, sinon démontré, que le monde est le lieu de la guerre, que c'est par le langage qu'il y a souveraineté du lien et, surtout, qu'il y a la lutte de la fécondité, qui est travail et sexualité, de l'homme, l'être parlant, la bête humaine. Il s'agit

donc de changer la vie, c'est-à-dire le monde, sans changer ni le langage -- qui change tout seul -- ni l'homme ; changer l'espèce humaine, c'est l'eugénisme, c'est le racisme, c'est le nazisme !

Distinguer la *praxis* et la *poièsis* est un débat de philosophie politique : il n'y a pas d'action sans production et reproduction, sans fécondité ; un programme de base (une fin) n'est jamais qu'un programme d'usage (un moyen). La *tekhnê* est irréductible à la technologie, à la fabrication, puisqu'elle est création : créativité et activité, art et technique. La liberté, c'est la fécondité ; ce n'est point la guerre ou la souveraineté, qui s'allient et qui cherchent à se rallier le travail. « Ne travaillez jamais ! » (slogan situationniste) est malheureusement une bien pauvre réponse à « Le travail, c'est la liberté » (sentence nationale-socialiste) ; ce qui voulait dire dans les camps de concentration ou de travail devenus des camps

d'extermination ou de la mort, dans « la machine à tuer » : « On ne sort d'ici que par la cheminée... »

Mais vous savez que, pour beaucoup d'autres, le travail, c'est la mort : la fatigue, la faiblesse, la faillite ; ce n'est guère alors la vie du monde, ni le monde de la survie. Vous suspectez que les morts du passé déterminent les vivants du présent, qui dominent, mais que ce sont les survivants du futur qui sont surdéterminants ; vous devinez même qu'il en est respectivement ainsi des pères, des mères et des enfants ; vous ignorez cependant que vous venez aussi de résoudre l'énigme de la poule (présente) et de l'œuf (futur) par le coq (passé) ou du quoi (pendant) et du pour/quoi (après) par le comment (avant) ! Vous êtes très fort(s) en mathématiques ou en dialectiques : d'abord est aperçue la domination par la sensibilité, puis est perçue la détermination par l'entendement, enfin est conçue la surdétermination par l'imagination ; sauf qu'il ne s'agit pas vraiment de conception ou de

contraception, seulement de schématisation en flèches et en directions : de droite à gauche et de bas en haut, pour que le tiers y soit inclus ; le tiers, c'est le futur, l'inconnu, l'événement. Il y a certains d'entre vous qui appellent cela l'histoire ; en fait, ce n'est jamais encore que de la préhistoire : la mémoire du passé et le présent du souvenir, du provenir et du parvenir. Mais, dans l'avenir de l'oubli, il vous faut survenir, advenir, venir...

Vous continuez donc de spéculer, du spéculaire ou de l'imaginaire au symbolique et, de là, au réel ; c'est bien ça l'évolution de la biologie ou de l'anthropologie et de la psychanalyse : 1) rêve, fantaisie, image ou visage, 2) mythe, fantasme, figure ou symbole, 3) rite, angoisse, complexe ou symptôme. Vous ne confondez plus le percept et le concept ; mais vous êtes toujours en quête d'un non-concept, d'un nom propre comme *Dieu* ou *Dasein*, pour aborder le monde, pour

traiter tout le monde comme le commun des mortels. Vous avez parfois l'étrange impression que le monde fout le camp ou file à l'anglaise : vous vous en détournez, faute de le retourner ; ou vous le faites tourner en croyant le détourner ; et vous le contournez.

Vous vient la *deixis* : l'espace, le temps et la personne ; surtout la « personne d'univers », l'unipersonnel ou le transindividuel « il y a » ou « il en est ainsi » ; vous criez « Gare ! » et non « Guerre ? » ou « Guère... » Ne vous abandonnez pas à la personne des dieux ; vous êtes au monde et en vie ; vous avez du cœur et vous êtes en chœur : chantez, dansez, jouez ! Méditez sans prier ; le voisin vous en prie ; il vous supplie de ne pas le confondre avec le prochain : il est proche, mais il n'est pas présent. Le voisin est ainsi lointain, étranger, étrange ; il n'est pas propre mais sale, salement proche ; sans papiers, il erre -- sans frontières.

Vous avez sensiblement le sentiment de la situation ; mais cela vous semble bizarre et vous piétinez dans la situation du sentiment ; les « trois passions fondamentales » que sont l'amour, la haine et l'ignorance vous empêchent de créer une situation. Vous êtes bien en mesure de repérer le site de l'énoncé ou le (cor)texte ; mais il vous manque encore le repère, le (cir)contexte ou la situation de l'énoncé ; ce qu'il vous faut, c'est un point de repère, un point de capiton, pour accéder au co(n)texte ou à la situation de l'énonciation, où l'homme se lie et se relie au monde. Mais le lieu, le lien et la lutte vous épargnent de la religion et vous ne confondez plus le monde et la mode ; pourtant, vous êtes au courant des mo(n)des d'existence : la virtualisation (le virtuel, l'infinitif, l'infini), la potentialisation (le potentiel, le subjonctif, l'indéfini), l'actualisation (l'actuel, l'impératif, le défini) et la réalisation (le réel, l'indicatif, le fini) ; pour

boucler la boucle ou croiser la croix, vous avez le participe ou le transfini : vous participez ici, ainsi et alors au quadriparti du monde -- vous, bienheureux et valeureux Mortels de la Terre.

La technique vous a civilisés ; la civilisation vous a humanisés ; l'humanité vous a mondialisés. Vous avez de la mémoire à revendre : génétique (mais épisodique ou à court terme dans le monde), neuronale ou somatique (mais sémantique ou à moyen terme avec le langage), technique ou exosomatique (mais procédurale ou à long terme pour l'homme). Cependant, votre royaume n'est pas encore de ce monde ; mais vous n'attendez rien de l'éternité ; c'est pourquoi vous comptez les jours de votre mort. Si vous êtes un rescapé et surtout si vous avez été déporté, vous racontez, vous témoignez, vous contribuez à la mémoire du monde et au monde de la mémoire, c'est-à-dire au récit de la vie.

*L'écrit n'est-il pas l'anagramme (de la vie)  
du récit ?*

Être au monde, vivre, survivre est votre lot ; c'est pourquoi vous jouez à la loterie ; vous perdez mais rejouez : vous avez commencé de mourir. Soudainement, vous vous révoltez ; vous cherchez ; vous vous tournez vers la révolution, pas la révolution technologique ou théologique mais ontologique et grammatologique ou métapsychologique et métabiologique. C'est un renouveau, un nouveau commencement, un nouvel âge ; vous risquez de désenchanter ; vous étudiez donc la situation du monde :

La technique, qui domine, est l'ensemble des forces de production, incluant l'industrie de la guerre ; elle est déterminée par les rapports de production, c'est-à-dire par la souveraineté du capital ; c'est pourtant la force de travail, soit la fécondité, qui est surdéterminante. L'objet de

travail et les moyens de travail, les moyens de production et les unités de production sont investis par les équipements collecteurs du gouvernement ou les techniques du pouvoir, qui s'accaparent les réseaux ou les ensembles techniques, les systèmes ou les macro-systèmes techniques et les ensembles technologiques ; les objets techniques, qui sont des témoins, des témoignages matériels qui peuvent devenir aussi spirituels (symboliques), envahissent la vie domestique, la vie mondaine et la vie économique ; la vie quotidienne en est bouleversée. Les objets de la vie domestique entourent le chauffage, l'éclairage, le ménage, la cuisine, la toilette et le mobilier au repos et du repos ; les objets de la vie mondaine structurent la mode, le vêtement, le costume, la coutume, le folklore, l'artisanat, le bricolage, le loisir, le sport (des articles à l'équipement) et l'art, surtout la musique ; les objets de la vie économique, qui est passée de la prédation à la production, se retrouvent dans les transports et les communications, les

métiers et les professions, la navigation et l'aviation, la marine et l'armée, la science et la technologie. Les machines y sont passives ou actives, statiques ou dynamiques, minérales/végétales ou animales ; réflexes ou cinématiques, elles se passent donc d'opérateur ; elles sont alors rien de moins qu'humaines -- libres. La « chaîne opératoire » est longue : outil, ustensile, instrument, appareil, machine, robot...

C'est ainsi que les technologues distinguent les techniques de consommation comme l'alimentation, le vêtement et l'habitation et les techniques de production : les techniques d'acquisition et d'exploitation, les techniques de transformation ou de fabrication, les techniques d'assemblage et de montage, les techniques d'organisation et d'aménagement de l'espace (architecture, urbanisme, assèchement, irrigation, migrations) et les techniques de circulation ou de diffusion, dont les techniques d'expression ou d'impression. Mais il n'y

a pas de production sans destruction, ou bien destruction de la nature, ou bien destruction de la culture ; c'est donc dire qu'il n'y a pas de technique sans violence ; la violence est à l'origine.

De même, il n'y a pas de violence sans technique, ne serait-ce que par les techniques du corps organique, qui sont des techniques du mouvement bien propres à la prédation : chasse, guerre, sport ! -- Pourquoi ne point plutôt simplement s'en remettre à la cueillette, à l'horticulture et à l'agriculture ou à la pêche, à la trappe et à la charogne ?... La violence collective a, semble-t-il, toujours existé : massacres, carnages, sacrifices, hécatombes, tueries, génocides ; elle peut être rituelle et conduire à des mutilations, lors des initiations : circoncisions, excisions, subincisions ; elle peut être institutionnelle et conduire à la guerre, à la terreur, à la torture : aux camps de concentration ou d'extermination, aux camps de la mort -- la

« machinerie de la mort » -- du totalitarisme. La violence institutionnelle s'exerce aussi en dehors de ces camps : dans les camps de réfugiés, les camps de travail, les travaux forcés, les galères, les prisons, les asiles, les hôpitaux, les orphelinats, les écoles ; c'est la violence des maîtres contre les esclaves, des seigneurs ou des nobles contre les serfs ou les paysans, des bourgeois contre les prolétaires ; c'est aussi la violence des Blancs contre les Noirs et des Blancs ou des non-Blancs entre eux, ou peu importe la couleur de la peau : ethnies, tribus, clans, castes, polices, milices.

Vous en avez la nausée ; le monde est nauséabond ou tout au moins nauséeux ; vous toussiez, crachez, soupirez, les larmes aux yeux. Il faut pourtant vous secouer, réagir, vous retourner ; prendre le taureau par les cornes ; ne point prendre la poudre d'escampette, foutre le camp, décamper. Vous êtes tous dans le même camp ! Non, pas vraiment ; il y a bien les riches et les pauvres, les

sains et les malades, les belles et les bêtes ; vous avez quand même pitié des infirmes et des monstres : il vaut encore mieux être piteux que pieux. Mais ne soyez pas pitre(s)...

Étant donné que vous êtes sans parti, sans groupe, sans équipe, il vous faut joindre le camp du mouvement d'arrêt commun ; vous pouvez ou non l'appeler communisme ; cela dépend de vos totems et de vos tabous. Vous devez cependant prendre garde de ne point confondre le communisme et le socialisme ou le capitalisme d'État, d'un continent ou d'un siècle à l'autre. Vous êtes désarmés par l'histoire, la politique, l'idéologie ; vous vous armez de philosophie, d'anthropologie, de psychanalyse ; vous vous replongez dans la grammaire. Jadis, on vous parlait de fonction et de position de classe, de prise et de ligne de parti, d'étude et d'attitude de militant ; vous avez perdu l'habitude de la militance ; vous n'en avez plus l'aptitude. Toutefois, vous avez tout à fait compris que

militantisme rime avec militarisme ; maintenant, vous êtes du côté de la survivance ; vous êtes les *survivants* : vous avez survécu au XXe siècle ! « Les héros survivent souvent », racontait, relatait ou récitait à peu près l'un de ces brillants nobelisés dudit siècle...

La puissance du témoin-victime-survivant, du déporté, du rescapé vous est donc connue ; mais celle du naufragé vous est inconnue ; ou elle est méconnue, seulement reconnue par le rescapé, qui en témoigne devant la sceptique, l'aseptique et la cynique communauté internationale. La puissance du survivant est la défaite de la survivance du puissant ; même les criminels de guerre qui ont échappé à la justice des procès des crimes contre l'humanité ont perdu la bataille ; sauf qu'il y en a certains qui ont fait des petits : des jumeaux, des clones, des transsexuels. La communauté scientifique s'en réjouit, s'en vante, s'évente ; vous n'en n'êtes

point ; vous vous abstenez, n'ayant guère cet esprit communautaire, grégaire, universitaire.

L'universalité du monde échappe à l'université, hostile au monde de l'universalité ; l'université s'évade dans l'univers ; elle s'y enfonce ou s'y défonce. Vous, professeurs, tenez à vos privilèges, à vos caprices, à vos coutumes ; vous entretenez vos petites disciplines ou sous-disciplines ; vous soutenez vos départements, vos facultés, vos écoles. Par contre, vous ne contenez plus vos étudiants. Mais vous-mêmes, étudiants, qu'avez-vous fait de la ponctualité et de l'assiduité, de la politesse et du respect, de l'honnêteté et de la vérité ? Vous, universitaires, n'êtes quand même pas de ceux qui pensent que les autistes ou les transsexuels sont des mutants -- et pourquoi pas les gauchers !?...

La liaison narrative ne peut plus passer et se passer par la religion ; ce sont les lieux, les

liens et les luttes qui tissent la toile de la civilisation ; ce n'est pas la légion. Ladite civilisation indo-européenne s'est élevée sur une alliance entre la guerre et la souveraineté contre la fécondité ; elle s'est abreuvée d'antisémitisme (dans l'acceptation la plus large du terme) ; elle s'est érigée au sommet du monde en passant par le Nouveau Monde. Le temps est venu d'inverser ou de renverser l'ordre ou le désordre du monde. Dans l'évaluation narrative et en dernière instance, c'est la fécondité qui est la première fonction ou l'ordre premier ; c'est la surdétermination ; c'est le tiers inclus qui noue et dénoue la contradiction.

Vous êtes le lieu, c'est-à-dire le mode d'occupation de l'espace par la place ; vous êtes le lien avec le voisin ; vous êtes la lutte des « damnés de la Terre ». S'il le faut, vous ferez appel au désordre de la délinquance, à la révolte du sous-prolétariat et au monde de la clandestinité. Il ne s'agit pourtant pas pour vous de prendre le pouvoir

et de le garder ; la révolution ne peut plus passer par les armes ; mais vous avez le pouvoir de désarmer le monde. Dans votre chair, vous avez du cœur ; vous savez que votre âme n'est pas immortelle : vous êtes la finitude de votre corps ; de l'esprit, vous en avez à revendre. *Vous*, vous êtes masculin et féminin, singulier et pluriel, individuel et collectif : transindividuel ! Vous avez la stature de votre posture et vous traquez l'imposture. Mortel, oui ; mais vous savez ce qu'il en est de l'angoisse de la mort ; vous n'aspirez pas à la divinité, à l'éternité, à l'immortalité. Votre prose est titanesque ; vos vers ne riment pas mais se déclinent ; vous maîtrisez l'art de la grammaire, l'art du langage, l'art de la vie. Votre vie n'a pas de sens ; mais vous faites du sens : destin, destinée, destination ; vous donnez de la vie au sens : c'est le sens de la vie...

## *ÉPILOGUE*

### *Marteau*

Philosopher à coups de marteau, à coups de bouterolle, dans le boudoir  
Martel, marteau, mortel. Il y a du mortier dans la cervelle ; du mastic, on n'en fait  
plus en typographie ; faute de père, il y a le manteau ou la mortadelle. La massue a  
précédé le marteau ; il a pourtant fallu manger avant de tuer ; non, tuer pour  
manger ; mordre dans la vie, se tordre, ne point en démordre. L'arme ou l'outil, la  
bourse ou la vie, la mort ou la liberté. L'outil à l'œuvre, de l'outil à l'œuvre, de  
l'ouvrage au gros œuvre ; hors-d'œuvre, chef-d'œuvre, grand œuvre ; second  
œuvre... Bien en deçà des (archi)discours esthétiques (lyrique, épique, dramatique  
ou tragique), des (archi)genres littéraires (poème, épopée ou roman, drame ou  
tragédie) et des modes d'énonciation linguistiques (descriptif, narratif, informatif ou

argumentatif), par où faut-il donc entamer ? Métonymie, métaphore ou métamorphose ? Hélas ! l'issue est bien connue : c'est un cul-de-sac ; il y a une impasse dans la culture, un malaise dans la civilisation, un « malêtre » ; c'est la maladie de la mort. Commencer à se moucher à soixante ans ! Chose ou machin ? Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? Être chose ou ne pas être ? Voilà l'enjeu, le jeu, la marge de jeu. Il y a de la mort dans l'air, la mort dans l'âme, le mors aux dents. Morteau, morbier, mordicus. L'enthousiasme de la volonté de puissance a cédé à l'entêtement de l'éternel retour. Il n'y a pas de philosophie de la vie qui tienne le cap. Il reste pourtant le sentiment de la situation. Mais l'homme est un animal débrayé ! Les troubles de langage sont des troubles de débrayage. L'autisme, la psychose, le transsexualisme... La folie individuelle, la folie collective, la folie transindividuelle ; l'interdit de l'inceste, l'interdit du meurtre, l'interdit de l'infeste ; le sacrilège, le sacrifice, le sacrement. La transgression. Le commun viendra à bout du sacré et du profane, du privé et du public, du propre et du proche ; c'est pourquoi il faut courtiser le voisinage ; mais il vaut mieux fuir le cousinage. Le prochain est le manque du monothéisme. La religion est le masque de la pulsion de mort. Le spectacle est la marque de la religion.

Halte !

Arrêt commun.

Mouvement : longue marche ou marathon ?...